

## Créer en pays isolé

---

Sans constituer un isolat réductible à sa seule identité administrative, la Guadeloupe vit en partage l'héritage des multiples influences de son histoire tourmentée. À la réalité de sa singularité géographique et politique s'oppose la pluralité des cultures qui l'a fécondée. Lieu de mélange et de partage par essence et par tradition, cette terre ultramarine où se croisent les langues et les peuples se montre aussi réceptive aux expériences et aux pratiques de son environnement insulaire ou continental.

Ainsi se sont établies des connexions culturelles et tissées des relations humaines d'où émergent des imaginaires singuliers qui attestent la permanence de modes de contamination et d'interpénétration. Elles apportent à l'expression artistique des ressources imprévisibles et inspirent des voies inattendues.

Si l'œuvre s'envisage dans sa relation à l'espace, l'on peut dire qu'il existe des spécificités de la création plastique en milieu insulaire. Celles-ci peuvent prendre la forme d'une revendication identitaire ou sociétale explicite afin d'affirmer une appartenance à un lieu, à une histoire personnelle ou collective ; ou bien le processus de création prend en compte des matériaux ou des images relatifs au lieu. Bien souvent, les matériaux et les techniques disponibles seront déterminants.

D'autres spécificités, comme les moyens de diffusion du travail hors du pays de création et l'accompagnement des artistes (musées, galeries, critiques d'art, etc.), représentent également un enjeu particulier. Il est évident que tout artiste est imprégné de sa culture et/ou de celle intimement liée à son environnement de création, mais dans des territoires limités ou isolés, le manque de stimulation critique et artistique peut engendrer une forme d'asphyxie – malgré l'accès aux divers outils de communication –, qui entrave parfois l'évolution de la création plastique.

La relation, prise dans le sens de l'interaction, devient ainsi essentielle.

Même si une jeune génération d'artistes tente d'échapper à la codification des interprétations régionales pour s'associer aux débats esthétiques offerts par l'altérité et l'ailleurs, grande est la tentation de substituer à toute critique esthétique une grille de lecture focalisée sur les notions d'identité, de métissage, de langue...

C'est pourquoi, et plus encore dans une île, la posture d'un artiste, qui remet en question son travail en allant explorer de nouvelles voies de création,

semble pertinente en regard de ceux qui produisent et reproduisent un même dispositif – avec quelques variantes parfois –, pour satisfaire une demande locale ou extérieure qui ne tient pas forcément à être bousculée dans ses certitudes.

Qu'ils vivent et travaillent sur l'île ou au-delà, les artistes contemporains de Guadeloupe, aussi bien femmes que hommes, autodidactes ou ayant étudié dans les écoles d'art en Martinique ou en France, font preuve d'une créativité évidente, de mieux en mieux reconnue sur les différentes scènes artistiques.

Aussi, dans le cadre de la Biennale de Venise 2019, la création par l'agence Krystel Ann Art d'un Pavillon des Îles de Guadeloupe au Palazzo Mora, aux côtés, entre autres, des îles Kiribati et des Seychelles, du Mozambique, participe de la reconnaissance du travail d'artistes guadeloupéens dans l'un des événements culturels les plus visités au monde.

Régine Cuzin

Commissaire indépendante

Expositions « La Route de l'art sur la Route de l'esclave » Saline royale d'Arc-et-Senans & itinérances (1994-2000) – « Latitudes », Hôtel de Ville de Paris & itinérances (2002-2009) – « Haïti. Deux siècles de création artistique », Grand Palais, Paris (2014-2015) – « Performances », Guadeloupe (2018) – « Images », Festival et de Performances et de Films d'artistes, Guadeloupe (2019).